

PARIS-CANADA

Organe des Intérêts Canadiens et Français

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue de Rome, 10

ANNONCES ET RÉCLAMES

aux Bureaux du Journal

Paris, Lundi 15 Octobre 1914

12^e ANNÉE — N^o 5

Directeur : PAUL FABRE

ABONNEMENTS : Un An, 12 fr. 50 (\$ 2.50)

PARIS : 10, Rue de Rome

MONTREAL : Fabre et Gravel

QUÉBEC : S. Marcotte

LONDRES : Canadian Government Offices

17, Victoria Street, S.W.

BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebégue

GENÈVE : au journal La Tribune

SOMMAIRE

Notes de Voyage, P. F. — Les Canadiens à Paris. — M. Mercier. — Echos. — Appel aux Chambres de Commerce du littoral de France. — A travers Paris, Darbois.

Notes de Voyage

Au Saguenay.

Je n'avais jamais vu le Saguenay et j'étais un peu embarrassé de mon personnage lorsque devant moi on en célébrait les beautés. Il ne suffit pas toujours de dire qu'on a vu la Seine de Rouen au Havre. Nous voici donc à bord de la *Carolina* et nous quittons Québec par une brillante et claire matinée. Nous commençons à voir passer sous nos yeux cette longue série de frais villages qui s'étend jusqu'au golfe : Beaumont, Saint-Michel, Saint-Valier, etc.

Tandis que mes compagnons regardent se dérouler ce panorama ravissant, que je n'avais pas oublié, j'observe un spectacle pour moi maintenant plus curieux, celui que m'offrent la vue et le contact des habitants qui sont à bord et qui, affaires faites, retournent de la ville chez eux. Il n'est pas possible d'avoir l'air plus content, plus honnête, plus ouvert. Evidemment, ils ont fait voyage profitable, bien vendu, assez bien acheté, n'ont trompé personne et aussi n'ont été trompés de personne. Bourse bien garnie, conscience tranquille. La vie, les affaires, leur séjour à la ville, leur retour à la campagne, le paysage, le bateau, les employés qui les connaissent et savent chacun où ils vont, les amis qu'ils retrouvent et dont ils écoutent sans envie les belles opérations, à qui ils racontent sans enflure leur propre succès, tout leur semble aimable. Y a-t-il au monde population plus calme, plus vraiment prospère, plus heureuse? Point d'impôts, point de service militaire, point de doute ni sur l'avenir qui les attend ici-bas, eux et leur famille, si nombreuse qu'elle soit, ni sur celui qui leur est réservé au delà et qu'assure leur ferme dessein de ne point transgresser les lois divines : une grande confiance dans le Gouvernement, une égale estime pour l'opposition, à peine quelques murmures sur le compte de tel ou tel député, mais dont l'éloquence a bien vite raison.

Au milieu des groupes et du tumulte des

conversations, deux ou trois curés qui circulent, entourés, écoutés, familiers, respectés, au fait des affaires de chacun, qu'ils se font raconter par le menu et dont tous les détails semblent les intéresser. Tous ils fument familièrement. J'appelle mes compagnons pour le constater. Durant la traversée à bord de la *Touraine*, un voyageur facétieux avait dit, au fumoir, pour montrer jusqu'à quel point le joug ecclésiastique pesait sur nous : *Au Canada, les prêtres empêchent les gens de fumer dehors.*

Ces pipes allumées de tous côtés ne nous auraient pas laissé de doute, si nous en avions eu. Nos cigarettes nous parurent bien mesquines, et glissèrent de nos doigts vers le fleuve.

Nous apercevons la pointe de la Rivière-du-Loup. C'est là où nous attend une hospitalité comme on en voit peu, même au Canada où l'hospitalité est si largement pratiquée.

Tandis que M. Dansereau nous promène dans les environs, M^{me} Dansereau nous initie, au retour, à tous les secrets de la cuisine canadienne dont elle veut faire apprécier à mes compagnons les qualités natives et renouveler en moi le souvenir resté vivace dans mon estomac reconnaissant. Nous voyons toute la série passer sur la table, depuis le *petit Saguenay* jusqu'au cochon de lait, dont la tête tranchée au milieu de l'attention générale par le maître de maison, fait frémir toute l'assistance.

Les gourmets disent que la cuisine française n'est plus toujours ce qu'elle était. Ne trouverait-elle pas dans la cuisine canadienne, plus près de la nature, des éléments de rénovation? Celle-ci n'est ni anglaise, ni française, ni américaine, ni même normande : elle est elle-même.

Je m'en tiens à ceci que, dans une bonne maison, elle est excellente, et nulle part meilleure que chez M^{me} Dansereau. A cette pointe de la Rivière-du-Loup, par une belle journée, l'appétit aiguë par les promenades au grand air, en cette compagnie distinguée, sous l'œil d'une maîtresse de maison modèle, nous avons tous été d'accord pour dire qu'il n'y avait rien de plus délicat et de meilleur qu'un repas canadien.

Notre hôte, M. Dansereau, est une figure à part dans le pays, un personnage à la fois discret et influent. En France, dans les affaires d'honneur, lorsqu'on ne s'entend pas

sur les conditions du duel, on choisit un arbitre.

A Montréal, dans toutes les questions d'intérêt, d'amitié, de famille, cet arbitre est toujours M. Dansereau. Il a rendu service à tout le monde.

Nous voilà en route pour Notre-Dame-du-Portage, village voisin de la Rivière-du-Loup pour serrer la main de M. Faucher de Saint-Maurice, l'homme d'esprit que tous les marins français connaissent.

En passant, nous nous arrêtons pour saluer le seigneur Globensky, qui vient au-devant de nous entouré d'une meute de superbes chiens danois et qui a vraiment grand air ainsi. Il ne manque pas dans le pays de descendants des anciens seigneurs et cependant c'est seulement à M. Globensky qu'on donne le titre de seigneur. On dit le seigneur Globensky comme on dit le chevalier Drolet, le chevalier La Rocque, quoiqu'il y ait bien d'autres décorés de la Légion d'honneur et d'ordres pontificaux. C'est sans doute qu'ils sont considérés comme des personnalités typiques.

M. Faucher de Saint-Maurice nous reçoit dans une tenue quasi-militaire, avec une sorte de cordialité brusque et enjouée ; nous passons avec lui une heure fort animée, et une autre heure également agréable chez M. Joseph Simard.

Le lendemain, nous allons à Cacouna, par une route ombragée et charmante. Il n'y avait autrefois comme plage à la mode que Cacouna, qui a maintenant bien des rivales ; elle n'en garde pas moins sa place et un attrait particulier. Le fleuve s'y déploie largement et la vue s'étend au loin ; on sent que le golfe qui conduit à la mer n'est pas à grande distance. On y reçoit comme une première impression de l'Océan.

Après trois jours d'un séjour plein d'agrément à la Rivière-du-Loup, nous reprenons le bateau pour le Saguenay. Ce petit voyage du Saguenay est devenu comme une sorte de *voyage aux bords du Rhin*. Bien des gens le font tous les ans, ou à peu près. De Québec il ne dure que deux jours et deux nuits trop tôt passés.

Le premier arrêt est à Tadousac, site merveilleux à l'entrée même du Saguenay. A l'approche du bateau, on tire un coup de canon, et, en même temps, on hisse le drapeau tricolore. J'avoue que, si loin de

France, à voir monter et flotter au vent les trois couleurs, le cœur nous a battu. Cela avait un petit air de triomphe et d'allégresse patriotiques auquel on ne saurait rester insensible.

C'est à Tadousac que fut construite, dit-on, la première chapelle. Tout comme de bons pèlerins, nous allons y respirer le recueillement. C'est très touchant, de l'avis de tous; ce petit sanctuaire érigé par les premiers Canadiens, nos ancêtres, est loin des grandes cathédrales élevées par la foi des aïeux d'Allais, Berthier et Debiève, pas si loin cependant si on regarde plus aux sentiments qu'à l'art.

Pour trancher sur ce tableau primitif, une jeune fille qui rappelle à s'y méprendre le type parisien, très adroite et insinuante, nous offre des photographies et des souvenirs avec toutes les petites roueries du métier, dissimulées sous un naturel dont nous sentons toute la grâce dans ce coin pittoresque de la nature.

A côté de cela, des cochers comme on n'en voit pas, qui nous confient chevaux et voitures, en nous recommandant de ne pas les ménager.

C'est en vain que nous avons voulu laisser Berthier comme otage aux cochers confiants. Nous voilà en route seuls, conduisant tant bien que mal, par des chemins à nous inconnus et jouissant de cette heure de liberté entière.

En quittant Tadousac, nous entrons dans le Saguenay, dont le cours tantôt se rétrécit au point qu'on se demande si le bateau va pouvoir se glisser entre les rives; tantôt s'élargit et se déploie en des lacs magnifiques. Nous saluons le cap Trinité, grandiose et qui domine le fleuve majestueusement. Le bateau siffle, et le bruit, après avoir fait comme le tour de la baie en heurtant les rochers, nous revient net et brutal. Autre effet curieux; il semble que ces rochers soient tout près de vous, que vous pouvez les toucher de la main: vous lancez une pierre, croyant les atteindre, et la pierre tombe à mille mètres de la rive, tout près du bateau.

Après avoir traversé la baie des Ah! Ah! nous passons à Saint-Alphonse, et à cinq heures du matin arrêtons à Chicoutimi, qui a déjà l'aspect d'une ville; mais cinq heures du matin c'est bien tôt et nous ne l'avons guère vue qu'à travers nos paupières alourdies. Après deux heures d'arrêt commence le voyage de retour.

Nous revoyons la baie des Ah! Ah! tout à fait digne de cette exclamation naïve, car elle est singulièrement imposante. Voici le cap Trinité, le cap Eternité, superbes; et pendant tout le cours du Saguenay jusqu'à Tadousac, de nouveau sous nos yeux, merveille succède à merveille; c'est un paysage mouvementé, varié, qu'on ne se lasse pas de regarder. Nul aspect ne ressemble à l'autre, et c'est à regret qu'après avoir touché à Tadousac et salué la petite Parisienne, poussée si loin du boulevard, nous voyons s'éloigner ces sites que le paquebot, dans sa course trop ra-

pide, fait repasser sous nos yeux qui en voudraient retenir l'image.

La *Carolina* nous ramène vers les plages fréquentées par le monde élégant; nous disons un bonjour à nos amis de la Rivière-du-Loup qui attendent notre passage sur le quai; nous arrêtons un jour à la Malbaie, qui est une sorte de Deauville, mais bien autrement pittoresque. Buiès, dans ses inimitables chroniques, a décrit tout ce pays avec une fidélité tendre, une émotion et un éclat de style incomparables. Nous l'avons lu durant tout ce voyage avec infiniment de plaisir et nous lui avons trouvé bien de l'esprit. Il y aurait péril à décrire après lui cette nature tourmentée et puissante.

Il serait trop long de parler de tous ceux qui, ici, nous ont fait fête; nous avons, en particulier, été ravis de la soirée donnée pour nous par M^{me} Roy et où se trouvait réunie une société charmante. Nous rencontrons là M. Pierre Garneau, le bon ami de mon père; M. le juge Routhier, dont on connaît le grand talent et l'esprit si fin, et tant d'autres. Au point de vue de l'élégance et des agréments de la conversation, on se croirait sur une des plages de la Manche, et je me demande avec quelque inquiétude comment je vais faire pour tirer de là mes compagnons. Des piques-niques s'annoncent de tous côtés; les jeunes filles toutes charmantes qu'ils ont aperçues au quai, à l'arrivée, entrevues aux fenêtres, sur les routes, en coquet costume, et qu'ils retrouvent ici, leur tournent un peu la tête. Je sens quasi je cède ils sont perdus et que nous irons ainsi jusqu'à la clôture de la saison.

Le lendemain, nous déjeunons chez M^{me} De Celles, dinons chez M^{me} Ernest Pacaud, comme à Paris et mieux; nous passons l'après-midi à nous promener en calèche. Cette petite calèche canadienne qui vous fait sauter comme si vous étiez encore sur les genoux de votre nourrice, dit Allais, nous amuse extraordinairement. Mes amis ne s'en lassent pas, et, au moment de partir, ils m'échappent encore en calèche.

P. F.

LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat général du Canada, à Paris, rue de Rome :

M. et M^{me} J.-Horace David, Montréal, rue Racine, 2.

M^{lle} Holden, Montréal, 32, rue Fontaine.

M^{lle} Plimsoll, Montréal, 32, rue Fontaine.

M. le docteur A.-J. Richer, Montréal, rue Casimir-Delavigne, 3.

M. le docteur C.-J. Carle, Montréal, rue Saint-Jacques, 214.

M. et M^{me} Hyman Miller, Winnipeg, hôtel de Nice.

M. Alf. Marsin, Montréal, 27, rue de Beaune.

M. Joseph Cardinal, Montréal, 27, rue de Beaune.

M. l'abbé J.-B. Prout, Montréal, 3, cité du Retiro.

M. Harry H. Coulson, Toronto, 2, rue des Beaux-Arts.

M. le docteur S.-J. Martel, Montréal.
M. et M^{me} Joseph Simard, Montréal, hôtel Bellevue.

M. le docteur P.-C. Pilon s'est embarqué le 13 sur le *Lake Ontario*, de la ligne Beaver. Le docteur compte revenir prochainement en Europe. Il ira spécialement en Allemagne.

M. et M^{me} Michel Lefebvre sont en Belgique pour quelques jours.

M. et M^{me} Louis Fréchette sont partis pour le Canada; ils reviendront en mars.

M^{lle} Fréchette est au couvent des Dames de Saint-Maur.

Les réunions mensuelles de la *Boucane* reprendront prochainement.

M. Philippe Hébert et sa famille se sont embarqués jeudi à Liverpool pour retourner au Canada.

Nous voyons partir avec un grand regret l'artiste qui a si bien employé les sept années qu'il vient de passer à Paris, à doter notre pays d'œuvres en tous points remarquables. Il laisse dans le monde artistique ici de nombreux amis et admirateurs.

Au point de vue canadien, il était le doyen de notre petite colonie, le membre le plus actif, et c'est à son heureuse initiative qu'on doit la fondation des réunions mensuelles de la *Boucane*. Tous les Canadiens de Paris se joignent à nous pour regretter son départ et faire des vœux pour la continuation de ses succès.

M. MERCIER

Les amis de M. Mercier en France, et on sait combien ils sont nombreux, ont appris avec une douloureuse émotion la maladie qui vient de le frapper et qui ne laisse guère d'espoir.

M. Mercier a montré dans cette épreuve une force de caractère qu'on ne saurait trop admirer.

De passage à Montréal, le lieutenant-gouverneur, M. Chapleau, a tenu à voir son ancien émule et à lui montrer sa sympathie. Cette entrevue a été profondément touchante et les journaux de Montréal nous en apportent l'émouvant récit. M. Chapleau était accompagné de M. Dansereau.

« En entrant, M. Chapleau se dirigea vers le fauteuil où le malade était étendu et lui serra les deux mains avec effusion. L'émotion qui s'était emparée de lui était si forte qu'il ne put d'abord proférer une parole. A la fin, il dit à M. Mercier, avec une voix à demi étouffée par les sanglots, « que, contre toute espérance, il espérait pouvoir le voir revivre à la santé ».

« — Mon cher Chapleau, répliqua le malade, je te remercie du plus profond de mon cœur de ta visite et de tes bonnes paroles; mais je sens et je vois que tout est fini. J'attends la mort de pied ferme. Je ne la redoute pas, car elle sera pour moi presque une délivrance. Avec l'aide du Père Garceau, je me suis préparé à mourir depuis longtemps déjà. Il vient ici tous les matins me dire la messe

et me donner la communion ; de sorte que la mort ne m'effraie pas.

» M. Chapleau craignant de fatiguer le malade voulut ensuite se retirer. M. Mercier le retint et le fit asseoir. Les deux adversaires, qui se sont naguère portés de si rudes coups, causèrent pendant près de vingt minutes des choses politiques du passé. Quand il en vint à parler de l'avenir, le malade pleura abondamment. M. Chapleau et M. Dansereau versèrent aussi des larmes que l'émotion produite par cette scène faisait monter à leurs yeux.

» Au moment de se séparer, le lieutenant-gouverneur et l'ex-premier ministre s'embrassèrent avec effusion.

» — Nous avons, a dit M. Chapleau, fait bien des luttes ; nous nous sommes portés mutuellement des coups bien rudes et parfois bien injustes. Mais, si j'ai frappé aussi fort que toi, tu as été moins injuste à mon égard que je l'ai été pour toi. Avant de te voir mourir, j'ai voulu venir te demander pardon !

» M. Mercier, en entendant ces paroles, ne put contenir son émotion. Il éclata en sanglots et ne put prononcer une parole.

» M. Chapleau prit la main défaillante de son ancien adversaire et la pressa dans les siennes en lui disant : Adieu ! »

ECHOS

Le Lieutenant-Gouverneur, M. Chapleau, est allé à bord du yacht *la Jeanne*, appartenant à l'échevin Hurteau, visiter le bel établissement des Trappistes à Oka, lac des Deux-Montagnes. Il était accompagné de l'honorable M. Beaubien, Ministre de l'Agriculture.

Après une collation frugale et toute trappiste, le Gouverneur et le Ministre ont visité la fromagerie et les autres parties de l'établissement.

Dans une courte allocution adressée aux élèves de l'École d'Agriculture, dirigée par les pères, M. Chapleau dit :

« Ce n'est pas sans grande émotion que je me trouve dans cette belle abbaye sur l'emplacement de laquelle, il y a quinze ans à peine, le voyageur ne trouvait que des terres incultes. Je suis heureux d'avoir favorisé de tout mon pouvoir les quatre religieux qui vinrent s'établir dans ce petit chantier de bois que vous voyez à quelques pas d'ici. Ils étaient quatre alors et aujourd'hui quatre-vingts se sont joints à eux.

» Je vous félicite, mes Révérends Pères, mes bons frères, pour tout le bien que vous avez fait et pour celui que vous préparez encore autour de vous ; je ne vous féliciterai pas sur les grâces que vos prières et vos pénitences attirent sur notre pays, ces questions ne sont pas de ma compétence. Mais je vous félicite de tout mon cœur sur le bien social que vous produisez dans tout le pays et surtout autour de vous. »

Le Révérend Père Abbé répondit à ces quelques paroles en termes reconnaissants.

Le Ministre d'Agriculture, M. Beaubien, prenant ensuite la parole, fit allusion aux

élèves de l'École d'Agriculture dirigée par les Trappistes.

» Voyez, dit-il, l'œuvre de nos Révérends Pères, ce n'est point assez de travailler pour eux-mêmes aux deux extrémités de la province de Québec, à Oka et au lac Saint-Jean, voici un essaim de jeunes gens qui vont porter jusque dans les villages les plus reculés les enseignements des bons pères, les secrets de leur prospérité. Les moines ont fait de la France le premier pays du monde, ils feront de la province de Québec la première province du Canada. »

Le Lieutenant-Gouverneur et le Ministre d'Agriculture ont exprimé de nouveau au Père Abbé, en partant, la grande satisfaction qu'ils avaient éprouvée en visitant Notre-Dame-de-la-Trappe du lac des Deux-Montagnes.

—*—

En exécution du décret rendu à cet effet le 6 juin 1894 par le Président de la République française, le siège du Consulat général de France dans la Puissance du Canada vient d'être transféré de Québec à Montréal.

Les bureaux de la Chancellerie, qui s'installent en ce moment, 97, rue Saint-Jacques (immeuble de la Banque du Peuple), sont ouverts au public depuis lundi 1^{er} octobre 1894.

Appel aux Chambres de Commerce du littoral de France

Nous lisons dans le *Bulletin de la Chambre de Commerce française* de Montréal :

Le traité de commerce franco-canadien est ratifié par le Parlement fédéral du Canada depuis deux mois. Il n'est pas douteux qu'il ne soit accepté par les Chambres françaises à leur rentrée en session, c'est-à-dire dans un délai qui ne dépassera pas un mois ou deux au plus.

C'est donc le moment d'agir pour que ce traité destiné à créer de plus intimes relations entre les deux pays et à développer surtout leurs rapports commerciaux, produise son plein effet et des résultats appréciables.

Nous l'avons déjà dit plusieurs fois, ces résultats ne pourront être réalisés que lorsqu'il y aura entre la France et le Canada un service de transports maritimes établi sur des bases solides, pouvant assurer des communications régulières à dates fixes, répondant aux besoins du commerce d'exportation et d'importation des deux parties contractantes.

Or, qui doit créer cette ligne dont l'utilité est incontestable, si ce n'est les capitalistes français, sollicités et encouragés par les Chambres de commerce du littoral de la France ? C'est à eux qu'incombe cette œuvre d'un intérêt majeur pour le développement de notre commerce extérieur.

Il suffit, en effet, de réfléchir un instant pour constater : 1^o Que les lignes allemandes établies ici depuis peu d'années sont en prospérité ;

2^o Que la population canadienne est en voie d'accroissement sinon rapide, du moins très continu, et que le nombre des consommateurs ne peut qu'augmenter ;

3^o Que la clientèle canadienne française, celle qui fournira la plus grande partie des acheteurs de produits français, améliore chaque jour sa position et que la fortune n'est plus l'apanage exclusif du haut commerce anglais, situation favorable aux échanges des produits français.

Il est nécessaire d'ajouter que la ligne de transports directs dont nous demandons la création ne doit pas, à ses débuts, chercher à faire un service trop fréquent, ni un service trop rapide : conditions qui exigeraient des dépenses assez considérables. C'est par la régularité de ses départs et de ses arrivées qu'elle s'imposera à la confiance du commerce. Cette régularité est la condition *sine qua non* des transports maritimes, surtout à notre époque, où la concurrence est si active, et où les progrès de la science ont habitué le consommateur à être servi à date fixe.

(A suivre.)

A travers Paris

Au théâtre des Folies-Dramatiques on joue, en ce moment, le *Tour du Cadran*, un vaudeville des plus joyeux. Cette pièce est gaiement enlevée par M. Chalmin, plein de rondeur et d'entrain dans le rôle de Beaucoq ; M^{lle} Rita d'Arzac, qui, dans un bout de rôle, fait apprécier son fin talent de comédienne. Trewey est la joie de l'acte du cirque, c'est un artiste bien spécial et des plus extraordinaires.

En un mot, c'est un agréable spectacle qui permettra d'attendre la revue de MM. Blondeau et Montréal.

—*—

M. Loris, avec ses curieux exercices, vient de remporter un grand succès au Casino de Paris. C'est tout simplement merveilleux.

—*—

Voici la distribution des pièces que donnera prochainement le « Gardénia » :

Kerkakoff, pièce inédite en un acte de MM. Lénéka et E. Matrat.

| | |
|-----------------|---|
| Frédéric | MM. Berthez <small>(du Nouveau-Théâtre).</small> |
| Guy de Cosmydor | Paul Frény. |
| Jeanne | M ^{lles} Lambel. |
| Yvonne | Bardin <small>(des Nouveautés).</small> |

Les Imprudences de M. Bibloquet, vaudeville inédit en trois actes de MM. Louis Anti-geon et A. Lénéka.

| | |
|----------------------------------|---|
| Edwige | M ^{lles} Nancy Berthin <small>(des Nouveautés).</small> |
| M ^{me} de Beaulendemain | Jane Dys. |
| Olga | Lambel. |
| Des Epauettes | MM. Duluard <small>(du Vaudeville).</small> |
| Beaulendemain | Fernal <small>(des Bouffes-Parisiens).</small> |
| Bibloquet | Paul Frény. |
| Tourniquet | Cap. |
| François | Gérard. |

Intermèdes : MM. Jacques Ferny, Victor Meusy, Paul Delmet, Emile Goudeau, Narball (du Nouveau-Théâtre) ; M^{lle} Irma Perrot, Rita d'Arzac, etc., etc.

DARBOIS.

LIGNE BEAVER

de Paris au Canada

VIA LIVERPOOL DIRECTEMENT

PRIX DE PASSAGE

de PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

| | |
|-----------------------------|-----------------------|
| 1 ^{re} classe..... | 335 et 315 francs |
| 2 ^e classe..... | 200 et 215 francs |
| 3 ^e classe..... | 115 francs (Québec) |
| 3 ^e classe..... | 120 francs (Montréal) |

de PARIS à WINNIPEG (Manitoba)

| | |
|----------------------------|------------|
| 3 ^e classe..... | 170 francs |
|----------------------------|------------|

PROCHAINS DÉPARTS

| | | |
|-----------------|-------|----------------|
| 6 Octobre..... | S. S. | Lake Huron. |
| 13 —..... | S. S. | Lake Ontario. |
| 20 —..... | S. S. | Lake Népigon. |
| 27 —..... | S. S. | Lake Superior. |
| 3 Novembre..... | S. S. | Lake Winnipeg. |

BILLETTS DIRECTS

pour tous les points du Canada et des Etats-Unis

Pour renseignements gratuits, billets de passage émigration, transports de marchandises et bagages.

s'adresser à

HERNU, PERON & C^o L^{td}

AGENTS D'ÉMIGRATION

autorisés par le Gouvernement français

(Cautionnement déposé 40,000 francs)

| | |
|------------|-------------------------------|
| A PARIS... | 61, Boulevard Haussmann |
| — | 95, Rue des Marais |
| AU HAVRE. | 4, Rue Anfray |
| LONDRES .. | 98, Queen Victoria St., E. C. |
| MARSEILLE | 20, Rue Colbert. |

Agents généraux en France du "CANADIAN PACIFIC RAILWAY"

Adresse télégraphique: **HENRICUS** PARIS
HAVRE
LONDRES
MARSEILLE

CONCESSIONS GRATUITES

DE

TERRES

AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest

40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochure donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, (M. Paul Fabre, secrétaire), 10, rue de Rome, Paris.

LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage, dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

PROCHAINS DÉPARTS

| | | |
|-------------------|------------------------------|----------------------|
| Numidien..... | (Québec et Montréal)..... | 18 oct. |
| Carthaginien..... | (Saint-Jean et Halifax)..... | 23 — |
| Parisien..... | (Québec et Montréal)..... | 25 — |
| Mongolian..... | — | 1 ^{er} nov. |
| Corean..... | (Saint-Jean et Halifax)..... | 6 — |
| Laurentian..... | (Halifax et Portland)..... | 15 — |
| Siberian..... | (Saint-Jean et Halifax)..... | 20 — |

PRIX DE PASSAGE

De Paris à Halifax (direct)
et Québec et Montréal (direct)

1^{re} classe : 345 à 560 fr., suivant position de la cabine.

2^e classe : 175 à 190 fr.

Pour Saint - Jean - de - Terre - Neuve

1^{re} classe, 335 et 385 fr.; 2^e classe, 215 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis; ainsi que la Chine, Japon, etc., via Vancouver. Voyages circulaires.

Voyages autour du monde

par le "CANADIAN PACIFIC RAILWAY"

MALLES POUR LE CANADA

Le Gouvernement canadien ayant renouvelé avec la Compagnie Allan le contrat pour le transport des Malles entre l'Angleterre et le Canada, le courrier sera expédié de nouveau à Halifax, chaque semaine, par les paquebots de cette Compagnie.

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT et SCOTT

Agents généraux pour le Continent

7, Rue Scribe, Paris

A tous ceux qui souffrent

DES

MALADIES DE L'ESTOMAC

Parmi les maladies dont souffre l'espèce humaine, les plus désagréables et les plus intolérables sont certainement les maladies d'estomac.

Les douleurs sont atroces, et rares sont les remèdes qui en atténuent les souffrances.

Exception doit être faite, toutefois, pour l'ELIXIR BRIGEIOIS qui, non seulement apaise les souffrances, mais guérit radicalement la maladie.

Nous recommandons donc tout particulièrement à nos lecteurs ce remède vraiment merveilleux qui a déjà obtenu de nombreuses guérisons

DÉPOT GÉNÉRAL:

PHARMACIE CENTRALE D'ALSACE-LORRAINE

11, Rue Lafayette, PARIS

FABRE ET GRAVEL

Rue Notre-Dame, MONTRÉAL

(Dépôt pour le Canada)



LIGNE DOMINION



Paquebots - Poste Canadiens

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

VIA LIVERPOOL

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par les douanes anglaises.

| | |
|----------------|---------|
| Vancouver..... | 18 oct. |
| Oregon..... | 26 — |
| Sarnia..... | 2 nov. |

PRIX DE PASSAGE DE PARIS

1^{re} classe : 207 à 303 fr., suivant position de la cabine.

2^e classe : 120 francs

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples Renseignements, Fret, Billets, etc

S'ADRESSER A

HENRY GAZE et Fils

2, Rue Scribe, Paris

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE

Voyages sur le Nil; seuls agents pour les paquebots de la Compagnie Thewfikish.

PROGRAMMES ILLUSTRÉS GRATIS

Casino de Paris

RUE DE CLICHY

Spectacle-Concert

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

Les Mercredis et Samedis, FETE DE NUIT

Maisons Recommandées

CHAPELLERIE ÉLÉGANTE.—LION D'OR.—Alfred BARJAU, 5, rue du Havre (Gare Saint-Lazare).

AUX ARMES DE LA VILLE DE ROME.— 51, rue de Rome, Paris. — Diamants, Pierres fines, Bijouterie, Orfèvrerie ancienne et moderne. — Maison de confiance.

CHEMISERIE ÉLÉGANTE.— F. YZERN. — Maison de confiance. — 46, rue Vivienne (près du boulevard Montmartre).

INSTITUT DRAMATIQUE ET LYRIQUE, 57, faubourg Poissonnière, Paris. Cours de Déclamation, par E. MATRAT, Officier d'Académie. — Tous les Mercredis et Samedis, à 4 heures 1/2.

BOTTIER. — Maison HOFFER, 38 bis, rue Vivienne, Paris.

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE, LUTHERIE. — MANUEL. — Abonnement de lecture musicale. — Vente de pianos payables à 25 francs par mois, Musique à prix réduits, Location de Pianos et Orgues, Accords et Réparations. — 10, rue Taitbout, à Paris. — 4, rue Saint-Pierre, à Versailles.

Le Gérant: PIERRE FOURSIN.

Paris. — Imprimerie Schiller, 10, Faubourg Montmartre.